

Marthe Sablan, comédienne

Pièce courte

Alberto Lombardo

Les personnages

Marthe, comédienne à l'apothéose de sa carrière.

Isabelle, ancienne comédienne.

Violaine, accessoirement employée de maison...

Louis, également dramaturge...

Séquence 1

MARTHE/VIOLAINE

Le matin. On sonne à la porte avec insistance. Plusieurs fois.

MARTHE: Mais que se passe-t-il ? Vous avez oublié votre clé ?

Violaine appelle de l'autre côté de la porte.

VIOLAINE : Madame Sablan.

MARTHE : Marie ?

VIOLAINE : Ouvrez s'il vous plaît.

MARTHE : Mais qui êtes-vous ?

VIOLAINE : Je ne suis pas Marie.

Marthe n'ouvre toujours pas.

MARTHE : Mais enfin, qu'est-ce que cela signifie ?

Violaine toujours sur le palier.

VIOLAINE : C'est Marie qui m'envoie, je suis sa sœur.

Marthe se décide enfin à ouvrir sa porte.

MARTHE : Sa sœur ?

VIOLAINE : Violaine. Bonjour Madame.

MARTHE : Mademoiselle.

VIOLAINE : Marie ne peut pas venir, elle est désolée, elle m'a chargée de vous prévenir que vous ne pourrez plus compter sur elle.

MARTHE: C'est une plaisanterie ?

VIOLAINE : Elle redoutait cette confrontation... Ces derniers jours, elle a bien tenté de vous en parler, mais c'était trop difficile. Elle vous aime tant. Elle s'était attachée à vous. Elle disait que vous ne comprendriez pas et que cela la rendrait triste. Mais une nouvelle vie s'offre à elle, elle ne pouvait pas la laisser passer.

MARTHE: Une nouvelle vie ? Mais de quoi parlez-vous, je ne comprends pas un traître mot de ce que vous me racontez.

VIOLAINE : Mon Dieu ! bien sûr j'oubliais... la lettre ! Elle m'a remis cette lettre pour vous. Tenez. C'est l'amour, elle a rencontré l'amour, Jules il s'appelle, ça va bientôt faire un an... jusqu'à maintenant elle arrivait à concilier les deux, travailler pour vous et passer un peu de temps avec son amoureux. De toute façon... il travaillait en déplacement donc il ne se voyaient pas beaucoup. Mais récemment il a été muté dans le Sud. Elle part avec lui. Voilà, tout est dit dans la lettre. Elle pleurait quand elle l'a écrite. Mais... l'amour... Vous savez ce que c'est...

MARTHE: Et je deviens quoi, moi ? Je fais comment, ici, toute seule ?

VIOLAINE: Pour quelques jours... en attendant... Si vous avez besoin de quelqu'un... ?

MARTHE: Si j'ai besoin... mais j'ai toujours besoin de quelqu'un, comment faire sinon... répondre au téléphone, trier le courrier... toutes ces lettres enflammées !...

VIOLAINE: Le pays tout entier vous admire Madame Sablan.

MARTHE : Mademoiselle.

VIOLAINE: Mademoiselle. Vous êtes un symbole. Votre carrière, vos rôles...

MARTHE: Oui je sais, vous n'allez pas passer en revue ce que je ne vis que trop.

VIOLAINE: En attendant que vous trouviez une employée qui vous convienne... je me propose de remplacer Marie, c'est la moindre des choses. Elle m'a tout expliqué.

MARTHE: Dormir ici aussi quelquefois, car la nuit... c'est parfois très...

VIOLAINE: Oui je sais tout cela... Et ne vous inquiétez pas, je ne suis pas amoureuse moi.

MARTHE: Je n'ai pas le choix, cela demanderait trop de temps pour trouver une remplaçante. Faisons un essai. Vous pouvez commencer tout de suite ?

VIOLAINE: Mais bien sûr. Ma valise est en bas chez la gardienne... je me suis permis... au cas où... je ne savais pas ce que vous décideriez.

MARTHE: Vraiment ?

VIOLAINE: Je le fais aussi pour ma sœur. Nous vous devons bien ça, je trouve que c'est normal.

MARTHE: Eh bien allez chercher votre valise, Marie.

VIOLAINE: Violaine.

Violaine ouvre la porte et commence à descendre les escaliers. Marthe l'interpelle dans la cage d'escalier.

MARTHE: Et demandez à la gardienne de vous remettre mon courrier, cela lui évitera de monter... *(Pour elle-même)* Et du même coup je n'aurai pas à supporter ses commérages sordides. Quelle heure est-il ? Et Rémi qui m'attend. Je vais le prévenir.

Elle décroche le téléphone, compose un numéro.

Denise, c'est Marthe. Pourriez-vous dire à Monsieur Defour que je serai en retard, je vous prie. Merci.

Elle raccroche. Violaine revient et appelle.

VIOLAINE: Madame... ?

Elle entre dans l'appartement.

VIOLAINE: Madame ?

MARTHE: Que se passe-t-il ?

VIOLAINE: Je suis embêtée... Il y a un homme qui voudrait vous remettre...

MARTHE: Un homme ? Chez moi ? Mais vous n'y pensez pas. Que me veut-il ?

VIOLAINE: Il attend sur le palier. Il est entré dans l'immeuble pendant que je récupérais ma valise chez la gardienne, il a demandé après vous... Je lui ai dit que j'allais voir.

MARTHE: On n'entre pas ici comme dans un moulin. Une minute que vous êtes à mon service et déjà vous prenez des libertés... Allez lui dire que je ne reçois jamais d'inconnus chez moi.

VIOLAINE : Il dit qu'il est auteur... Il ne veut pas vous déranger... seulement vous remettre sa pièce.

MARTHE : Qu'il l'envoie à mon agent, Rémi Defour, c'est comme ça qu'on fait.

VIOLAINE : Très bien.

MARTHE: Quoi encore ?

VIOLAINE: C'est à dire que... Il a l'air d'y tenir tellement... ne puis-je pas prendre son texte au moins... ?

MARTHE: Et après il voudra me serrer la main, prendre un verre et me suppliera de l'introduire auprès de mes amis metteurs en scène... je connais tout cela. J'ai dit non !

VIOLAINE: Bien Madame, Mademoiselle, je suis désolée, c'était juste parce qu'il m'avait fait une bonne impression.

MARTHE: C'est bon ! prenez son texte et restons-en là. Qu'il parte rapidement. Et à l'avenir ne prenez plus d'initiatives de ce genre.

VIOLAINE: Merci Mademoiselle, merci, et vous pouvez compter sur moi.

Elle s'éloigne. On entend des murmures au loin, un « au revoir Monsieur », puis la porte se refermer. Enchaînement musical.

Séquence 2

MARTHE, puis VIOLAINE

La nuit, dans sa chambre, Marthe dort. Soudain, elle se met à gémir, pousse des sons indistincts, puis des : « Non, non, pas ça, laissez-moi »... VIOLAINE pénètre précipitamment dans la chambre.

VIOLAINE: Mademoiselle, que se passe-t-il ?

Marthe toujours en train de s'agiter.

MARTHE : Non !... Non !

VIOLAINE: Mademoiselle calmez-vous.

Marthe reprend lentement ses esprits.

MARTHE : Oh mon Dieu ! ...

VIOLAINE: Je suis là, là là, ce n'est rien, c'est fini...

MARTHE : Marie...

VIOLAINE : Non c'est moi, Violaine... Vous avez fait un mauvais rêve... je vais chercher un verre d'eau.

Elle sort.

MARTHE : Non, ne me laissez pas, ne me laissez pas toute seule. Qu'est-ce que je vais devenir ?

VIOLAINE : Voilà, voilà, je suis là. Tenez, buvez. Là, vous vous sentez mieux ?

MARTHE: Merci. Heureusement que vous étiez là.

VIOLAINE: Un vilain cauchemar ?

MARTHE: Je me débattais... l'enfer... des ombres rien que des ombres.

VIOLAINE: N'y pensez plus.

MARTHE : Elles n'étaient pas revenues depuis longtemps.

VIOLAINE : Ces choses-là ça ne prévient jamais et c'est difficilement maîtrisable.

MARTHE: C'est cette pièce, je suis certaine que c'est à cause de cette pièce.

VIOLAINE: Oh ! mais c'est le texte de l'auteur qui est passé hier. Vous l'avez déjà terminé ? Ça vous a plu ?

MARTHE: Qui est cet homme ? Qu'est-ce qu'il vous a dit exactement ?

VIOLAINE: Rien que je ne vous ai déjà rapporté.

MARTHE: Vous l'appellerez demain, vous lui demanderez de venir.

VIOLAINE: Bien mademoiselle. (*Elle s'apprête à sortir et trébuche sur un objet.*) Oh !

MARTHE: Qu'y a-t-il ?

VIOLAINE: Non... seulement un livre au pied de votre lit, j'ai failli l'écraser.

MARTHE: Un livre... quel livre ?

VIOLAINE (*elle en lit le titre*) : « Le soulier de satin »... Encore une pièce ? Un de vos futurs projets ? C'est une comédie ?

MARTHE: Pas du tout. Que fait ce livre ici ?

VIOLAINE: Je ne sais pas.

MARTHE: C'est impossible, je n'ai pas relu ce texte depuis... depuis... Vous êtes certaine de ne pas l'y avoir déposé ?

VIOLAINE: Enfin Mademoiselle, pour quelle raison, je ne connais même pas cette pièce, et pourquoi l'aurais-je mis au pied de votre lit. Je ne suis pas stupide, tout de même.

MARTHE: C'est étrange.

VIOLAINE: Peut-être... pendant que vous dormiez. On fait parfois des choses étranges la nuit, sans s'en rendre compte.

MARTHE: Quelle idée ! C'est bon, je n'ai plus besoin de vous. Allez vous recoucher.

VIOLAINE: Bonne nuit Mademoiselle.

Elle sort en fermant la porte.

Marthe ouvre le livre de Claudel.

MARTHE : Que fait ce livre ici ? *Elle lit :*

« Un tel désir m'a-t-il été donné pour le mal ? Une chose si fondamentale, comment peut-elle être mauvaise ?

- Ce qui ne fait aucun bien ne peut-être que mauvais.

- Il est vrai que je n'ai été faite que pour sa perte ? »

Et c'est ici qu'il lui répond :

« Non, Prouhèze. Pourquoi ne seriez-vous pas capable de lui faire du bien ? »

Quelle mémoire !... C'est comme si c'était hier.

Elle referme le livre.

C'est assez ! Il faut que je dorme.

Enchaînement musical.

Séquence 3

MARTHE/LOUIS

Le lendemain après-midi, dans le salon de Marthe.

MARTHE : J'ai lu votre pièce... Monsieur Degrain... Michel Degrain... C'est un pseudonyme ?

LOUIS: En effet.

MARTHE : C'est votre première pièce ?

LOUIS: Disons que c'est la première que j'ose montrer.

MARTHE : Et vous n'avez pas tort. J'ai trouvé ça... très bon. Fort, curieux, un brin provocateur aussi, ça remue, on sent chez vous une volonté de faire réagir, je me trompe ? En tout cas le personnage de cette femme...

LOUIS: Florence.

MARTHE : Oui, Florence. Un beau prénom. Un beau personnage aussi. Percutant.

LOUIS: Je l'ai écrit en pensant à vous.

MARTHE: Vous n'êtes pas sérieux !?

LOUIS: Il m'est venu alors que je pensais à vous.

MARTHE: Je vous ai inspiré comme on dit.

LOUIS: Indubitablement.

MARTHE: D'une drôle de manière. Sans doute ne me connaissiez-vous pas vraiment ?

LOUIS: Je connais tout de vous. Depuis le début, enfin je veux dire depuis que j'ai été en âge de m'intéresser au cinéma, aux actrices... c'est un peu pour ainsi dire grâce à vous que j'ai souhaité devenir auteur. Et si j'ose aujourd'hui vous confier ma pièce, c'est que je pense qu'avec ce personnage j'ai touché l'essentiel. Vous êtes la seule à pouvoir l'interpréter.

MARTHE : Vraiment ?

LOUIS: Oh je ne me fais pas d'illusion, j'imagine que vous croulez sous les propositions. Le public vous adore, la profession aussi.

MARTHE: Il est vrai. Je suis un peu l'amie de tous. Le public m'aime car il peut s'identifier à mes personnages, il se sent compris, je suis chargée de refléter ses misères, d'alléger ses peines, je rassure. C'est pourquoi je ne comprends pas comment vous avez pu m'imaginer dans ce rôle de tueuse, d'étrangleuse d'hommes, sexuellement perverse, assoiffée de vengeance... sérieusement ? C'est un canular ? Vous le destiniez à une autre, qui vous l'a refusé et vous vous êtes rabattu sur moi.

LOUIS: J'avais pensé que cela vous intéresserait d'interpréter un personnage différent de ceux que vous avez l'habitude de jouer.

MARTHE: Casser mon image ? gratuitement ? au crépuscule de ma carrière, de ma vie ? Qui comprendrait ? Et quel sens, quelle signification cela aurait ? Je suis aimée car j'interprète des personnages fragiles qui, à force de volonté, de pugnacité arrivent à remonter la pente, je représente les forces du bien, la lumière, l'espoir, la rédemption. Qu'irais-je chercher dans les ténèbres ?

LOUIS: Je pensais que cela vous parlerait.

MARTHE: Quelle prétention !

LOUIS: Vous n'avez plus rien à prouver, et ce n'est pas en interprétant un personnage décadent que vous deviendrez subitement détestable auprès de ceux qui vous admirent.

MARTHE: Il suffit d'une fois et tout bascule.

LOUIS : Je suis certain que vous pourriez jouer Florence à la perfection, lui insuffler toute son humanité. Vous parliez de lumière, vous savez mieux que personne que les personnages sont comme les êtres, faits d'ombre et de lumière. Cette part d'ombre qui anime Florence, vous pourriez nous la faire devenir supportable, nécessaire.

MARTHE : Pourquoi aurait-elle besoin d'être aimée ?

LOUIS : Tout le monde a besoin d'être aimé. Dans la vie...

MARTHE: Quelle vie ?... Je ne comprends pas votre langage.

LOUIS: C'est dommage. Quand je pense à vous, quand je rêve de vous, c'est ce que je vois de vous.

MARTHE: Vous voyez mal. Et votre insistance confine à l'indécence.

LOUIS: Florence... mon personnage.

MARTHE : Ce n'est pas un personnage, c'est un fantasma d'auteur.

LOUIS : Quelle différence ?

MARTHE: Je le déteste, je la déteste.

LOUIS : Si vous la détestez c'est qu'elle vous touche peut-être un peu.

MARTHE: Vous êtes psychanalyste aussi ? Elle m'est totalement étrangère et votre sujet également. Je vais vous demander de bien vouloir vous retirer, j'ai à faire.

LOUIS: ... Cet homme à la fin de la pièce, qui est fou d'elle, qui est prêt à tout pour son bonheur, et qu'elle repousse tout de même... Pourquoi ?

MARTHE : C'est votre créature, assumez-la et fichez-moi la paix. Allez proposer votre pièce à une autre, une qui pourra s'identifier. Vous vous êtes trompé.

LOUIS : Dommage.

MARTHE: Vous l'avez déjà dit. C'est une menace ?

LOUIS: De la déception. Au revoir Mademoiselle Sablan, merci d'avoir pris la peine de lire mon texte et de me recevoir, c'est rare, je sais que c'est de plus en plus rare.

MARTHE: C'est la moindre des choses. Pour l'art ! *elle appelle*. Violaine.
Violaine apparaît.

Reconduisez Monsieur, voulez-vous.

VIOLAINES : Bien Mademoiselle.

Séquence 4

VIOLAINE/MARTHE

MARTHE : L'imbécile ! Il n'a pas pris son texte... (*elle appelle*) Violaine !

VIOLAINE : Mademoiselle.

MARTHE : Il est parti ?

VIOLAINE : Oui, Mademoiselle. Souhaitez-vous que je le rappelle ?

MARTHE : Surtout pas... Non... C'est juste qu'il a oublié... Mon Dieu !

VIOLAINE : Quelque chose ne va pas ?

MARTHE : Qu'est-ce que c'est que ça ?

VIOLAINE : Quoi donc Mademoiselle ?

MARTHE : Là, sur le dossier de la chaise...

VIOLAINE : Une écharpe on dirait, ou plutôt un foulard... il est très abîmé... regardez... On dirait qu'on a tiré dessus très fort.

MARTHE : Ça suffit ! C'est vous qui l'avez déposé ici ?

VIOLAINE : Mais non... Il appartient sûrement à votre auteur.

MARTHE : Mon auteur !?... Pourquoi a-t-il laissé ça ici ?

Voix de Femme : Solange.

MARTHE : Qui est là ?

VIOLAINE : Tout va bien Mademoiselle ?

Voix de Femme : Solange.

MARTHE : Vous n'entendez pas ?

VIOLAINE : Entendre quoi ?

Voix de Femme: Solange.

MARTHE: Je deviens folle.

VIOLAINE: Vous êtes tout simplement surmenée. Allez vous coucher, je vais vous préparer un bon potage, voulez-vous ?

MARTHE: Oui, tu as raison... Merci... je ne sais pas ce qui m'arrive.

VIOLAINE : Demain tout rentrera dans l'ordre vous verrez.

MARTHE: Prévenez Rémi que je suis souffrante. Je le rappellerai demain.

VIOLAINE : Ne vous inquiétez pas, je me charge de tout.

Enchaînement musical.

Séquence 5

MARTHE/ISABELLE

Dans la nuit, MARTHE est dans son lit. Soudain la porte s'ouvre sans que personne ne se montre. Bruit de la porte qui s'ouvre.

MARTHE : Qui est là ?... Y a quelqu'un ? Mais enfin répondez... Violaine... Violaine !

Voix de Femme (ISABELLE) : Mais non c'est moi.

MARTHE : Je ne trouve pas ça drôle, je vous préviens si vous ne vous montrez pas, je hurle.

ISABELLE: Mais enfin c'est moi, tu le fais exprès.

MARTHE : Qui êtes-vous ?

Isabelle pénètre dans la chambre.

ISABELLE: Voilà, tu peux me voir maintenant... Te voilà rassurée ?

MARTHE : Mais qui êtes-vous ?

ISABELLE: Oh Solange... tu ne vas pas me la faire en dix répliques... Je veux bien croire que j'ai vieilli, mais je suis tout de même reconnaissable.

MARTHE: C'est un cauchemar.

ISABELLE: Peut-être, mais je suis bien réelle. C'est étrange de se voir après toutes ces années... Et pourtant c'est comme si on ne s'était jamais quittées... Tu te souviens ? Je t'avouerai qu'à moi cela ne me plaisait qu'à moitié cette idée de surgir devant toi comme un diabolotin... Un démon du passé (*Elle rit*)... Enfin j'ose espérer que je fais encore partie de ton présent. Ça fait un peu théâtral comme entrée tu ne trouves pas ?... D'un autre côté c'est toute notre vie... Enfin c'est devenu la tienne... Pour moi le destin en a décidé autrement. Mais bon il ne s'agit pas que de moi... Ce sont les petits qui ont insisté... Enfin ils sont devenus grands maintenant. Ils sont au cœur de leur vie, ils ont droit de vouloir y voir plus clair... Et toi seule peux les y aider. Ça fait combien d'années tout ça ?... Tu es heureuse ?

MARTHE: Que me veux-tu ? Que fais-tu chez moi ? On n'a pas le droit de pénétrer chez les gens sans prévenir.

ISABELLE: Oh ! tu me fais de la peine... comme si nous étions des étrangères.

MARTHE: Comment es-tu entrée ?

ISABELLE: Sur mon balai... *(elle rit)* Oh ! je n'ai pas pu m'en empêcher excuse-moi, Non, c'est ma fille... Violaine, qui m'a fait entrer... Par la porte.

MARTHE: Ta fille ? Tu es la mère de Violaine et Marie ?

ISABELLE : Ah non ! Marie, on ne la connaît pas... On l'a seulement payée pour qu'elle accepte de disparaître pendant quelques jours.

MARTHE: Payé Marie... Mon Dieu ! mais que me voulez-vous ?

Violaine intervient.

VIOLAINE : Seulement comprendre pourquoi vous avez bousillé la vie de ma mère.

ISABELLE: Violaine, tu m'avais promis de ne pas faire d'esclandre. Solange, il faut que tu saches que moi je t'ai pardonné, mais Violaine a besoin d'entendre une explication... C'est comme si elle s'était mise en tête de vouloir réhabiliter l'actrice que j'ai été. Elle pense que tu m'as fait du mal.

VIOLAINE : Mais c'est le cas maman.

ISABELLE : Sans doute, mais j'ai eu d'autres joies que Solange ne connaîtra jamais. Voir grandir un enfant ! c'est encore plus magique que n'importe quelle fiction.

VIOLAINE : Mais le théâtre c'était toute ta vie. *(à Marthe)* Vous avez volé le rôle de sa vie à ma mère. C'est à elle qu'il était destiné, c'est elle qui devait en retirer tous les honneurs, toute la gloire, toute la carrière que vous embrassez aujourd'hui.

ISABELLE: Ne t'énerve pas Violaine, laisse Solange s'exprimer.

VIOLAINE: J'avais sept ans. Tous les jours j'assistais aux répétitions de ce « Soulier de satin » et j'étais éblouie par le charme, le talent de ma mère dans Dona Prouhèze. Ce rôle était fait pour elle, Isabelle Duval, ma mère. Vous n'étiez que la doublure, la remplaçante.

MARTHE: Qu'est-ce que j'y peux si ta mère est tombée malade deux jours avant la première.

VIOLAINE: Ne faites pas semblant, vous savez très bien que Rémi a tout mis en œuvre pour l'évincer. Vous étiez devenue sa maîtresse, et il voulait que vous preniez sa place. Vous aviez tout manigancé.

MARTHE: Non c'est faux ! Isabelle, tu le sais, je t'ai dit tout ça.

VIOLAINE: Ne me dites pas que vous n'étiez pas au courant de la volonté de Rémi d'écarter définitivement ma mère... votre amie, votre meilleure amie.

MARTHE: J'ai tout fait pour l'en dissuader...

VIOLAINE: Pas tout ! Comment pendant les deux dernières semaines de répétitions, il l'a humiliée devant toute la troupe, il l'a rabaissée en lui faisant redire mille fois la même réplique, tout ça pour lui faire perdre pied... Et quoi de plus fragile qu'une actrice que l'on fait douter... Vous auriez dû, vous auriez pu l'en empêcher... Il vous aurait suffi de dire non.

ISABELLE: C'est vrai Solange, tu n'as pas dit non.

MARTHE: Comment dire non quand c'est un rôle en or qui vous tend les bras et que vous pressentez qu'il est la chance de votre vie. A partir de ce moment-là, il n'y a plus d'amitié qui tienne, c'est vous, votre métier, votre passion, vous ne pensez plus qu'à ça... Et même si vous savez que vous faites du mal autour de vous, que vous flirtez avec l'inadmissible, l'intolérable, il est trop tard, car vous êtes lancée. Mais je n'ai rien manigancé, je vous jure qu'au début j'ai supplié Rémi de cesser, mais il me soutenait que... qu'Isabelle n'était pas assez... Que c'était moi qui étais faite pour ce rôle.

ISABELLE : Et toi qu'en pensais-tu Solange ? Tu me trouvais comment ?

MARTHE: Je ne sais pas, je ne sais plus, c'est trop loin.

VIOLAINE: Répondez à ma mère.

MARTHE: Personne n'aurait pu te surpasser. Tu étais la meilleure.

Isabelle se met à pleurer.

ISABELLE (à Marthe) : Oui, c'est cela que je suis venue entendre, seulement cela... De ta bouche.

VIOLAINE (*à Marthe*) : Vous vous rendez compte de tout le mal que vous avez commis autour de vous... Et pas seulement à ma mère et à moi, mais à votre famille aussi...

MARTHE: Je ne vous permets pas, ça c'est mon domaine.

ISABELLE: C'est un peu le nôtre aussi Solange... Nous sommes liés beaucoup plus profondément que tu ne le penses. Lorsque tu as abandonné Richard et ton petit Louis.

MARTHE: Vous n'avez pas le droit.

Louis pénètre dans la chambre.

LOUIS: Et qui d'autre sinon ?

MARTHE: Vous ici ! C'est une conspiration.

ISABELLE: Tu devrais être fière de Louis, Marthe.

MARTHE: Louis ?

ISABELLE: Il va devenir un grand auteur de théâtre... N'est-ce pas que sa pièce est remarquable.

MARTHE: Louis !?

ISABELLE : Moi aussi je suis d'accord avec toi, son pseudonyme est ridicule.

LOUIS: Lorsque mon père est mort après que tu nous as quittés, lorsqu'il s'est pendu avec le foulard qu'il t'avait offert et que tu as oublié, j'avais cinq ans, tu t'en souviens ? Tu ne m'as même pas serré dans tes bras, tu ne m'as même pas dit adieu. Isabelle et Violaine étaient là et m'ont recueilli. Isabelle m'a élevé comme son propre fils. Jamais, jamais tu ne t'es inquiétée de mon sort, tu n'as cherché à savoir ce qu'il allait advenir de moi.

MARTHE: Tais-toi, tais-toi.

LOUIS: Mon père vous aimait tant. Comment avez-vous pu ? Marthe Sablan, la grande, la généreuse, la sublime Marthe Sablan, l'amie de toutes les familles de France ou plutôt Solange Fournier, la petite actrice perfide et arriviste prête à toutes les trahisons et les bassesses pour voir inscrit son nom en haut de l'affiche.

VIOLAINE: Mauvaise amie, mauvaise femme, mauvaise mère, actrice par usurpation...

MARTHE: Non, non, mon art, c'est toute ma vie, vous ne me l'enlèverez pas. Vous venez me faire mon procès ce soir et je comprends, je comprends votre soif de savoir, votre désir de vengeance, c'est humain... mais c'est assez, quoi que je dise, quoi que je fasse, cela ne changera rien aux actes que j'ai commis, et que je ne suis pas prête à regretter. Je ne demande aucun pardon. C'est vrai, Isabelle, j'aurais pu dire non, refuser de te prendre ton rôle ou insister pour qu'il te revienne lorsque tu allais mieux, mais je n'ai pas pu et ensuite je n'ai pas voulu. Mon unique et puissant désir d'être reconnue allait enfin se réaliser. Comment détourner la tête ? Et j'étais prête à tout sacrifier. Oui, Louis, j'ai quitté Richard, ton père, et avant mon départ, nous avons eu une discussion dont tu ignores sans doute l'existence... Je ne lui ai rien caché, il m'a vue m'en aller, les larmes dans les yeux et il a acquiescé... Et je ne suis pas venue te dire adieu parce que je savais que tu serais mon seul obstacle... Toi seul pouvais me faire flancher. J'ai tout quitté en mon âme et conscience... pour coller à ma vérité. C'est vrai, je n'ai jamais voulu interpréter des personnages sombres et négatifs car la femme que je suis les porte suffisamment chaque jour en elle. Et je suis devenue une actrice respectée et adulée... au détriment de ma vie de femme... Car jamais je n'ai aimé comme j'ai pu aimer ton père... Il n'y a eu aucun autre homme dans ma vie. Rémi ? Disons que nous nous sommes servis l'un de l'autre pour devenir ce que nous sommes. Il est l'agent des plus grandes stars, il gagne plein d'argent, il continue à croire en moi et à me trouver des rôles intéressants. Je suis une véritable actrice et je ne suis que ça. Ma vie je l'ai voulue ainsi. Louis... tu es un grand auteur, je suis sûre que l'avenir le démontrera.

Maintenant sortez de chez moi, je n'ai plus rien à dire, je veux terminer de jouer en paix.

VIOLAINE : Vous êtes un monstre.

MARTHE: Sans doute n'avez-vous jamais éprouvé ce sentiment si troublant qu'il vous autorise à tout détruire sur votre passage.

Violaine se met à rire

Riez, vous avez raison, ce n'est pas si bon.

ISABELLE: Comme tu dois être malheureuse.

MARTHE: Je ne le vois pas de cette façon.

LOUIS : Cette séparation avec mon père, cette scène de vos adieux, c'est du bluff n'est-ce pas ?

MARTHE: Pourquoi irais-je inventer une histoire pareille, alors que tout mon discours transpire le non-regret et la volonté d'assumer ce que j'ai fait ? Je te laisse libre d'imaginer tout ce que j'ai pu ressentir depuis ce jour fatal. Maintenant sortez.

ISABELLE: Venez mes enfants, nous n'avons plus rien à faire ici. Adieu Solange.

MARTHE: Marthe, je m'appelle Marthe.

VIOLAINE : Tu viens Louis ?

LOUIS : Adieu Marthe Sablan.

MARTHE : Au revoir Louis.

Ils sortent. Le téléphone sonne.

MARTHE : Ah Rémi ! Mais quelle heure est-il ? Non, non rien de grave, une petite crise de foie. Un rôle en or dis-tu ? Très bien. Mais je ne demande qu'à le lire. Qui donc ? Michel Degrain ? Connais pas. « Une femme de tête(s) » ? Et ça parle de quoi ? Mais qu'est-ce qui te fait penser que je puisse jouer un monstre pareil ? Et mon image ? Tu es sérieux ? Fais-moi parvenir le texte alors. A plus tard.

Elle s'empare du texte et commente

« Une femme de tête(s) » de Michel Degrain. Il faudra lui trouver un pseudonyme plus excitant à cet enfant. On avisera plus tard.

FIN

.